

# Y a-t-il moins de films au cinéma?

Thierry Jobin

**Combat Vendredi à Fribourg et samedi à Lausanne, des débats animés ont dressé la situation de la diversité de l'offre en Suisse. Elle est très problématique**

Sans se concerter, le Festival international de films de Fribourg, vendredi, et la Section cinéma de l'Université de Lausanne, samedi, ont organisé chacun un débat sur la diversité de l'offre cinématographique en Suisse. Il ne s'agit pas d'une simple coïncidence: la situation est critique.

La preuve avec ce paradoxe inquiétant: même dans les villes qui proposent la plus grande diversité, comme Lausanne et Genève, une bonne partie du public a la sensation que moins de films sont proposés qu'autrefois. Dans les faits, c'est le contraire. Ces six dernières années, leur nombre a crû de 350 à 476! Cent vingt-six films en plus. Mais où sont-ils passés? Certainement pas dans la conscience collective. C'est le problème: ces œuvres ne sont pas restées assez longtemps à l'affiche pour marquer les esprits. Même les exploitants de salles s'en plaignent. Marc Pahud, patron de Cinérive estime que «certains films ne devraient pas sortir.» «Nous avons le pied sur le frein dans tous les secteurs, ajoutez-il. Nous le disons même aux majors quand ils nous sortent des idioties. Tous ces films viennent prendre la place, alors qu'il faudrait pouvoir garder ceux qui intéressent vraiment le public pour générer du bouche-à-

oreille.» Eliminer des films au détriment de la diversité? Selon les critères du public? Ou ceux de la qualité artistique? Le débat a un air de déjà-vu.

## Les films s'évaporent

Le Brésilien Chico Teixeira vient de remporter le Grand Prix du Festival de Fribourg avec *Sous le toit d'Alice*. Malheureusement, en Suisse comme ailleurs en Europe, il sera vite dégrisé: face aux productions commerciales, qui peuvent occuper jusqu'à quatre voire cinq écrans dans des villes comme Zurich ou Genève, il n'aura pas le temps de faire ses preuves. En 2006, le meilleur résultat d'un film iranien par exemple, cinématographie en vogue il y a peu, était de 300 entrées. Laurent Dutoit, distributeur chez Agora Films et programmeur de salles indépendantes à Genève, va plus loin: «Il ne faut plus opposer films du Nord et films du Sud, mais cinéma commercial et cinéma d'auteur. Je sors des œuvres comme *Nue Propriété* ou *Lady Chatterley* et je suis pris, comme mes collègues, dans la mécanique des sorties qui s'enchaînent. Je dois vraiment me bagarrer pour obtenir des écrans où ils seront projetés.»

## Le trop-plein est atteint

Pourquoi y a-t-il trop de films à l'affiche? «D'abord, parce qu'il est impossible de prédire lequel va marcher, analyse Laurent Dutoit. Certains distributeurs, alors qu'ils seraient censés faire un tri, en prennent davantage: ils espèrent ainsi multiplier leurs chances.» Les grands distributeurs gèrent en effet des catalogues. Les uns, filiales de majors comme Fox-Warner, UIP ou Buena Vista, imposent, avec un nombre de copies inégalable, les films que leurs maisons mères leur envoient. Les autres signent des *output deals*: pendant quelques années, ils disposent du catalogue de distributeurs mondiaux qui leur prémâchent le travail.

Les distributeurs qui signent des

*output deals* se retrouvent donc avec des catalogues remplis de films qu'ils n'aiment pas forcément et qu'ils sortent sans y croire, de manière à limiter les risques: nombre de copies limitées, promotion bâclée, date de sortie aléatoire, etc. «Il y a tant de films mal accompagnés, note Marc Pahud, et qui sortent pour une durée si limitée que le spectateur doit être très attentif aux sorties pour ne pas les rater. Autant dire que beaucoup ne suivent tout simplement plus et qu'ils préfèrent se regarder un DVD à la maison.»

## L'impuissance des salles

Côté salles, c'est la débandade. Pour Stéphane Bezençon, le nouveau propriétaire de l'Atlantic à Lausanne, «les films sortent et disparaissent si vite que les gens ont développé un nouveau mode de consommation: ils se rendent dans les multiplexes sans savoir ce qu'ils iront voir et choisissent sur place». Comment expliquer autrement, en effet, que *Les Infiltrés* de Martin Scorsese, en v.o., ait fait régulièrement salle pleine (150 places) sur un petit écran des Galeries du cinéma, pendant que seules 80 personnes se déplaçaient pour découvrir le film dans la grande et belle salle de l'Atlantic?

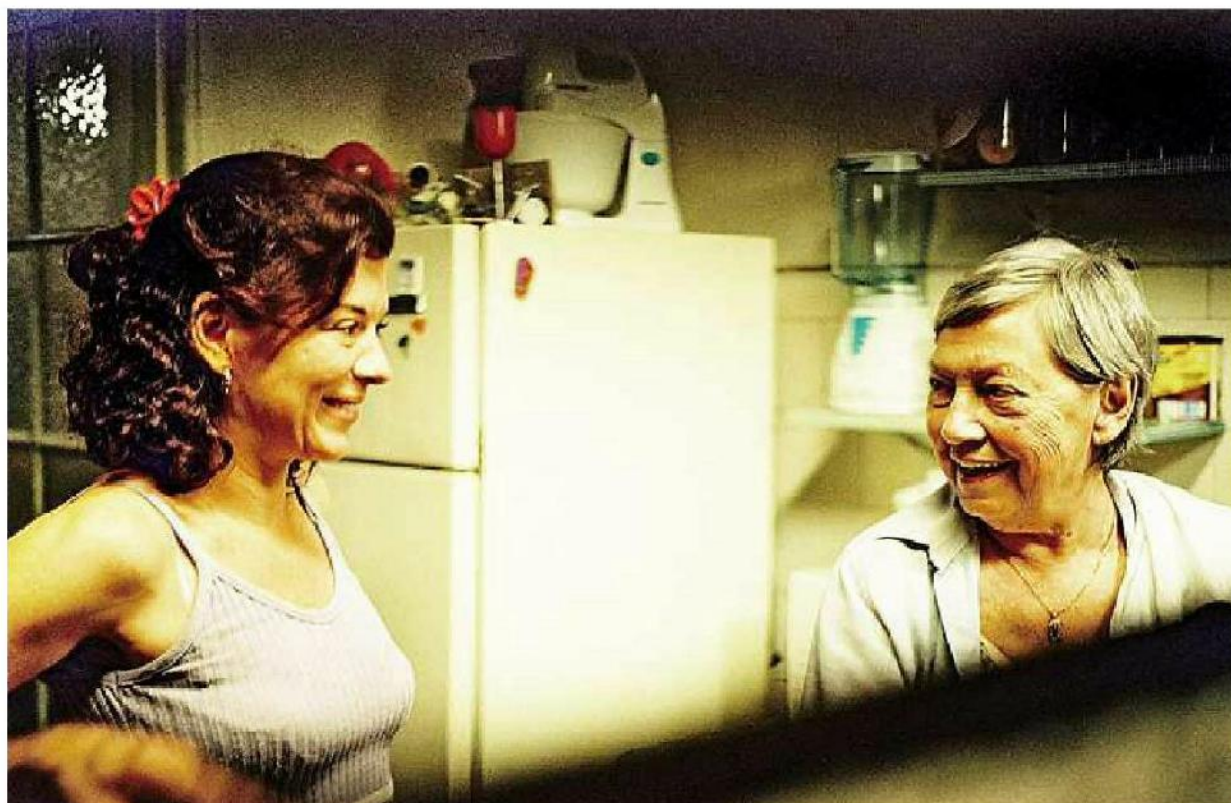
Sur l'arc lémanique, quelques indépendants font aujourd'hui face à un groupe, Pathé, qui représente trois quarts de part de marché. La chance des cinéphiles, c'est que, pour l'instant, cette société s'efforce d'accueillir tous les films possibles (300 en 2006). A Lausanne surtout où, contrairement à Genève où les indé-



pendants ont réussi à s'organiser, les propriétaires des salles Capitole, Atlantic ou Cinétoile gèrent leurs affaires chacun dans son coin.

Et chacun a son idée pour s'en sortir: intervention de Berne, quotas sur le nombre de copies, meilleure collégialité entre exploitants indépendants, etc. A moins qu'il ne soit déjà trop tard. A l'Atlantic, Stéphane Benzençon déchante cinq mois seule-

ment après son arrivée: «Si un distributeur veut bien me donner un film – ce qui n'est pas évident –, je dois le projeter durant trois semaines. Donc, s'il se plante, je suis coincé. Il suffit que ça m'arrive deux fois dans l'année et je suis mort. Actuellement, je suis en difficulté et il est possible que je ferme dans un mois.»



«Sous le toit d'Alice» du Brésilien Chico Teixeira a gagné Le Regard d'or à Fribourg. Quelles chances de succès aura-t-il dans les salles suisses? ARCHIVES